

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 14

**Rubrik:** Echos et nouvelles

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Parmi les premières figurent les concerts fondés par M. Sechiari et par M. Hasselmans, tous deux instrumentistes jeunes et distingués. Les Concerts-Sechiari ont lieu le jeudi en soirée ; les Concerts-Hasselmans ont lieu deux fois par mois en matinée. Ces séances, assez suivies, ont offert quelques nouveautés : agréables pièces de M. Florent Schmitt, la *Cloche félée* de M. Pécout, les *Esquisses caucasiennes* d'Ippolitow-Iwanow, le redoutable et vide concerto de M. Emanuel Moor.

Au nombre des secondes se trouvent la Société Bach, la Société Händel, et la « Schola Cantorum ». La Société Bach se consacre exclusivement au vieux maître dont elle porte le nom ; elle a réuni un bon orchestre et d'excellents chanteurs. La Société Händel, toute récente, fait entendre non seulement du Händel, mais aussi des œuvres d'autres compositeurs anciens. Quant à la Schola, elle organise de très importantes auditions telle que celle, intégrale, de la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach. Malheureusement, les éléments dont elle dispose pour l'orchestre sont bien médiocres, et il faut toute la maîtrise de M. Vincent d'Indy pour rendre supportables certaines exécutions. C'est que la Schola recrute son orchestre dans son personnel écolier, et fait entendre aussi, comme solistes, ses anciens élèves qui sont parfois plus qu'insuffisants : petite chapelle très digne de respect, elle pratique un peu trop l'admiration mutuelle qu'on lui reproche si souvent.

Une audition très attendue chaque année, c'est le concert d'orchestre de la Société Nationale où se révèlent les maîtres de demain. Hélas ! cette fois, le concert fut faible et évoqua la fine satire que, dans *Jean-Christophe*, M. R. Rolland fit de cette institution. Vous vous rappelez ce chapitre de la *Foire sur la Place* : « ...Là les gloires nouvelles étaient élaborées et couvées longuement. C'était un grand cénacle, une petite église à plusieurs chapelles. Chaque chapelle avait son saint, chaque saint avait ses clients, qui médisaient volontiers du saint de la chapelle voisine... » Cette année, presque tous les sociétaires fréquentent la chapelle debussyste. Le debussysme ou le sous-debussysme se porte exclusivement. La quasi-unanimité des jeunes musiciens ont apporté à tour de rôle des œuvrettes presque identiques, écrites d'après les mêmes recettes. Ainsi que l'a remarqué M. Pierre Lalo dans un feuilleton du *Temps*, ils ont « présenté comme sur un plateau, dans des œuvrettes vides de toute autre chose, les trois ou quatre procédés qui composent le debussysme : certains glissandos de harpe, certains effets de timbres, certains intervalles dans la ligne mélodique, certains accords et enchaînements d'accords ». Ce debussysme enfantin est un peu ridicule, mais il n'est pas très inquiétant. Le pionnier d'après *Pelléas* sera rejeté assez tôt. Il y a vingt ans, les œuvres de nos jeunes compositeurs étaient aussi encombrées de petits clichés wagnériens. Tout cela a été oublié ; les glissandos et autres procédés d'écriture passeront de mode comme les « cuivres » tétralogiques.

Tandis que l'Opéra se traîne lamentablement sous la direction cahotée de MM. Messager et Broussan et que l'Opéra-Comique vit d'une vie plus active (on vient d'y représenter un véritable opéra-comique, *Solange* de M. Salvayre), les théâtres de province ont une existence difficile. Le public abandonne de plus en plus les spectacles musicaux et artistiques pour se ruer dans les cafés-concerts et dans les innombrables cinématographes où sévit le « film d'art ». Certains théâtres, comme celui de **Marseille**, essaient de conjurer la crise en organisant sur leur scène un incessant défilé des chanteurs les plus fameux. D'autres, comme celui de **Lyon**, qui n'emploient pas ce procédé peu artistique mais rémunérateur, voient le public déserte leur salle. Tout essai intéressant, toute œuvre nouvelle sombre dans l'indifférence générale. Une des rares œuvres inédites montées en province, est la *Glaneuse* écrite par M. Félix Fourdrain sur un livret plus que médiocre de MM. Arthur Bermède et Paul de Choudens. Cette partition d'un très jeune homme, jouée à Lyon, n'est ni maladroite ni laide, mais elle est le type de la musique de commande, imposée aux théâtres par les puissants éditeurs en échange du droit de représenter quelque *Faust* ou quelque *Manon*. Composition facile, agréable, encombrée de réminiscences ; travail hâtif et inutile qui n'apporte rien de neuf ni d'original ; musique pourtant très supérieure aux opéras de M. Xavier Leroux, au *Chemineau* par exemple, que tous les théâtres de France, grands et petits, ont été obligés de monter depuis deux ans.

LÉON VALLAS.

## Echos et Nouvelles.

### SUISSE

© M. H. Kling, professeur à l'école secondaire et supérieure des jeunes filles et au Conservatoire de Genève vient d'être nommé par le gouvernement français officier de l'instruction publique.

⑥ **Mile Maria Philippi** qui était rentrée assez gravement malade d'une tournée en Russie, est actuellement tout à fait remise et reprend son activité artistique un instant interrompue. Tous nos vœux accompagnent l'admirable cantatrice.

⑥ **Berne.** La direction de l'orchestre de Berne a décidé d'adjoindre à l'effectif actuel de cet orchestre, qui est de 39 musiciens, un orchestre supplémentaire de 24 instruments. Les deux orchestres seraient réunis pour les concerts d'abonnement et comprendraient en tout 69 exécutants.

⑥ **Vevey.** La Société chorale continuera à célébrer son cinquantenaire par un concert qui aura lieu cette fois sans le concours des dames, le 14 avril, au Casino du Rivage. Directeur, M. Ch. Troyon ; solistes, MM. S. Gétaz, baryton, et W. de Mumm, pianiste. Au programme des œuvres du premier directeur, M. Plumhoff, un concerto de piano de Mendelssohn, *Le chant du Triomphe des romains*, de Max Bruch, pour chœur d'hommes et orchestre, etc.

⑥ **Genève.** La seconde audition déjà annoncée de la *VIIe Symphonie* de Gustave Mahler a été renvoyée au lundi 5 avril. Nous rappelons qu'elle aura lieu à la Salle de la Réformation, dans un concert donné au bénéfice des artistes de l'Orchestre du Théâtre.

⑥ Nous avons reçu le règlement général du « Grand concours international de musique » qui aura lieu les 14, 15 et 16 août. Les intéressés peuvent se le procurer en s'adressant au Secrétariat général (Genève, bâtiment électoral) qui fournit tous les renseignements désirés.

⑥ **Winterthour.** Le comité de l'Association des musiciens suisses a établi comme suit le programme du concert avec chœur et orchestre qui aura lieu à l'occasion de la dixième assemblée générale de l'Association, en juin :

Benner, *Résurrection*, pour chœur et orchestre ; Grou de Flagny, trois romances : *Sérénade*, *Sehnsucht*, *Enchantement*, pour une voix et orchestre ; Berthoud, *Poème*, pour violon et orchestre ; Nabholz, *Der Brünnen*, pour chœur d'hommes et orchestre ; Joseph Lauber, *Die Trommel des Ziska*, pour baryton et orchestre ; Koetscher, *Sérénade*, pour orchestre ; Jaques-Dalcroze, sélection de *La Veillée*, pour chœur, soli et orchestre ; Chaix, *Chorals figurés*, pour orgue ; Niedermann, *Symphonie en ré*, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mouvements.

⑥ **Zurich.** On lance un nouvel appel en faveur du monument à élever aux auteurs du *Cantique suisse*, Leonhard Widmer et le P. Alberich Zwyssig, au Zürichhorn. La « Schw. Musikzeitung » publie le modèle définitivement adopté de ce monument, à vrai dire un peu lourd et très quelconque. Espérons que néanmoins les dons afflueront chez M. H. Huber-Graf (Zurich I, Gœthestrasse 14), pour la plus grande gloire des chantres inspirés de notre patrie.

⑥ **A la mémoire de Calvin.** On sait que le Comité des Fêtes de la Réformation, à Genève, a commandé à M. Otto Barblan une *Cantate* de circonstance. L'éditeur Leuckart de Leipzig annonce d'autre part qu'il publiera prochainement une cantate pour chœur et musique d'harmonie, composée par U. Hildebrandt, pour la célébration du quatrième centenaire (10 juillet 1909) de la naissance du grand réformateur, Jean Calvin.

⑥ **Une heureuse innovation** que l'on pourrait imiter, s'il en est encore temps, à la prochaine Fête cantonale des Chanteurs vaudois : le podium de la grande salle construite à Francfort pour le concours du « Prix de l'Empereur », sera pourvu d'une paroi acoustique mobile qui entourera les chanteurs de trois côtés et, grâce à un système de coulisse, sera élargie ou rétrécie suivant le nombre des chanteurs de chaque société concurrente.

## ÉTRANGER

⑥ **M. Julius Blüthner** qui fonda, il y a cinquante-six ans la grande fabrique de pianos de Leipzig qui porte son nom, a célébré le 11 mars dernier son 85<sup>me</sup> anniversaire de naissance.

⑥ **M. Alfred Cortot**, vient de donner, à Paris, en deux séances d'un vif intérêt, l'œuvre entier de Beethoven, pour piano et orchestre : les cinq concertos en *ut majeur*, *si bémol majeur*, *ut mineur*, *sol majeur* et *mi bémol majeur*, puis la *Fantaisie avec chœurs*, op. 80, dont M. Amédé Boutearel a traduit le texte d'une manière aussi habile que poétique. M. Alfred Hasselmans dirigeait l'orchestre.

⑥ **M. Philippe Prüfer**, directeur du chœur du Dôme, à Berlin, prend sa retraite le 1er octobre prochain. Il ne semble pas qu'à ce jour son successeur soit déjà désigné.

② **Mme Cosima Wagner** qui est en ce moment à la Riviera, dans sa villa de Sainte-Marguerite, est de nouveau souffrante. Son fils, M. Siegfried Wagner, et le prof. Dr Schweninger se sont rendus auprès de la malade.

② **Madrid.** La Chambre des représentants vient de voter les fonds nécessaires à la construction d'un théâtre national.

② **Manchester.** M. Hans Richter n'a pas abandonné, comme on l'avait dit, la direction des Concerts Hallé. Toutefois le célèbre chef d'orchestre devant être absent pendant une partie de la saison, des offres seront faites à quelques-uns de ses confrères les plus éminents, et l'on espère que l'un d'entre eux acceptera de le suppléer dans sa tâche pendant un temps plus ou moins long.

② **Munich.** On annonce que le « Konzertverein » donnera, sous la direction de M. Ferd. Löwe, pendant la durée des représentations d'été du Théâtre du Prince-Régent (31 juillet-13 septembre) une série de concerts embrassant les neuf symphonies de Beethoven, les quatre de Brahms et plusieurs de Bruckner. Ces concerts auront lieu à 4 h. 1/2 de l'après-midi, les jours laissés libres par les représentations des théâtres du Prince-Régent et de la Résidence. Les étrangers qui séjournent à Munich auront donc l'occasion d'entendre la série chronologique des symphonies de Beethoven, Brahms, Bruckner. Quel musicien n'envierait leur sort? On peut retenir des places dès aujourd'hui, en s'adressant au bureau de voyages Schenker et Cie.

② **Paris.** L'élection de M. Gabriel Fauré à l'Académie des Beaux-Arts n'a pas été sans encombre: il a fallu 6 tours de scrutin pour que l'éminent directeur du Conservatoire obtienne enfin une voix de plus que la majorité absolue indispensable, et seulement deux voix de plus que M. Ch. Widor. La lutte fut chaude.

② On a fêté le 19 mars, à l'Opéra, le cinquantenaire exact du *Faust* de Gounod. C'était la 1136<sup>me</sup> représentation de l'ouvrage créé sans grand succès, comme on le sait, au Théâtre-Lyrique, le 19 mars 1859.

② M<sup>me</sup> Hortense Parent, dont le talent d'organisatrice doit être pour le moins aussi remarquable que les facultés de pédagogue, donne en ce moment, en cinq séances, l'audition annuelle des élèves de ses « Cours pour les jeunes filles du monde ». Le programme comprend les œuvres d'une foule d'auteurs vivants de tous pays et d'auteurs dits classiques, et c'est une véritable armée de virtuoses en herbe qui défile en ces cinq matinées, dans les Salons Pleyel. A lire l'immense programme, on a l'impression de quelque vaste « usine » à musique. Mais la méthode de M<sup>me</sup> Parent, appliquée par ses nombreuses répétitrices, a pour devise: « Toutes les leçons du maître doivent tendre à ce but: apprendre à l'élève à se passer de lui », et l'on nous affirme qu'elle atteint son but.

② On a parlé souvent de l'acoustique détestable et surtout des échos de la grande salle du Trocadéro. A ce sujet, et pour rectifier la note d'un rédacteur qui « ainsi que beaucoup d'ailleurs, n'a que très peu conversé dans sa vie avec la nymphe Echo », M. Gustave Lyon, le savant acousticien de la maison Pleyel, adresse à l'un de nos confrères les lignes suivantes:

« Les études commencées au Trocadéro le 16 février 1903, m'ont permis de proposer, dès 1904, la solution actuellement réalisée. 90 0/0 des échos provenaient des voûtes concaves au-dessus de l'orgue, 10 0/0 venaient d'autres régions, du toit en particulier.

Le double bandeau de molleton placé en avant des voûtes concaves conformément à la décision de M. Nénot, président de la commission, a enlevé radicalement les 90 0/0 des échos qui étaient justiciables de la modification essayée.

Le résultat est donc absolument satisfaisant et il suffira d'appliquer ce matelas *assonore* sur les parties du toit qui produisent encore des échos et des résonances troublantes, pour que la salle soit complètement débarrassée de ces désagréments d'acoustique ».

② Le « Courrier musical » apprend la prochaine arrivée à Paris d'une troupe d'enfants de douze à quinze ans, doués, paraît-il, de forts jolies voix et qui constituent une troupe d'opéra tout à fait homogène. La « compagnie » se compose de soixante-deux artistes, dont l'aîné n'a pas quinze ans et gagne déjà sa vie comme nos acteurs les plus en vue. Les « prime donne » de treize et quatorze ans sont de petites reines de théâtre dont le talent est déjà consacré sur diverses scènes italiennes.

Un directeur parisien vient de traiter avec la « Compagnia Lirica Lillipuziana » — dont M. Fichefet est l'impresario — et va lui faire donner une série de représentations. Son répertoire, très varié, va de *Lucie de Lammermoor*, *Fra Diavolo* et le *Barbier de Séville*, aux opérettes en vogue, *Cendrillon* (de Castagnino), *La Geisha* et la *Gran Via* et s'étend jusqu'aux divertissements, car il y a tout un corps de ballet. — Etrange aberration! Espérons que quelque association « pour la protection de l'enfance » interviendra sans tarder.

② **Stuttgart.** La 45<sup>me</sup> réunion de la « Société générale allemande de Musique » aura lieu du 2 au 6 juin. D'accord avec le bureau, le comité local vient d'établir les grandes lignes du programme : un ou deux concerts avec chœurs et orchestre, une ou deux séances de musique de chambre, deux représentations d'opéras dont l'une consacrée à *Misé Brun* de notre compatriote M. Pierre Maurice, puis une conférence de M. Jaques-Dalceruze, sur sa méthode de gymnastique rythmique. Un capital de garantie de fr. 25000 est déjà souscrit.

② **Venise.** Le bruit a couru de la disparition subite de M. Ermanno Wolf-Ferrari, l'éminent directeur du « Liceo musicale Benedetto Marcello ». Or l'auteur bien connu de la *Vita nuova*, oratorio exécuté déjà à diverses reprises, et de plusieurs opéras (*Le Donne curiose. I quattro Rusteghi. La Cenerentola*) séjourne tranquillement à Munich depuis quatre mois, en congé régulier, et s'adonne avec ardeur à la composition d'un nouvel ouvrage scénique que nous avons déjà annoncé : *I Gioielli della Madonna*. M. Wolf-Ferrari a même renoncé spontanément au traitement auquel il avait droit pendant ce congé.

② **Vienne.** L'ancienne maison d'édition C.-A. Spina (actuellement Nickau et Welleminsky) annonce la publication prochaine, à un nombre limité d'exemplaires, d'un petit opéra inédit de Joseph Haydn : *Die wüste Insel* sur un texte de Metastasio et dans l'arrangement préparé pour l'Opéra de la Cour.

② **Vienne.** Un groupe d'amateurs se propose de donner prochainement une représentation du *Devin du Village* de Jean-Jacques Rousseau. On sait que ce petit opéra fut exécuté pour la première fois en 1752, à Fontainebleau, en présence de Louis XV.

② **La correspondance de Joseph Joachim** sera publiée dans le courant de l'année prochaine, par les soins de son fils, le Dr Johannes Joachim, à Göttingue (Wilhelm Weberstr. 17) et de son disciple et ami, le prof. Andr. Moser, à Berlin (Lutherstr. 28). Toutes les personnes qui se trouvent en possession de lettres du grand violoniste, sont priées de bien vouloir les communiquer à l'une des deux personnes chargées de cette publication, ou à l'éditeur J. Bard, Berlin, W. 15.

② **Un portrait de Beethoven.** La grande maison d'éditions musicales C.-F. Peters, à Leipzig, vient d'acquérir le fameux portrait que Stieler fit, en 1819, de L. van Beethoven. C'est un des rares portraits pour lesquels le maître accorda à son peintre quelques séances de pose et l'on raconte qu'il insista lui-même pour que le cahier de musique qu'il tient à la main portât visiblement le titre de la « *Missa solemnis* ». Du vivant de Stieler déjà, le portrait était devenu la propriété de la famille Spohr. Il appartenait depuis nombre d'années à la nièce du grand violoniste, M<sup>me</sup> la comtesse de Sauerma.

② **L'acte de baptême de Jean-Baptiste Lulli.** Après l'acte de baptême de Chopin, voici celui de Lulli qui, sur les indications de MM. Henri Prunières et Lionel de la Lauencie de la S. I. M. de Paris, vient d'être retrouvé par MM. A. Bonaventura et Levi. « Tous les historiens de la musique, dit M. A. Bonaventura dans une lettre adressée à la « *Nuova musica* », et particulièrement les biographes de J.-B. Lulli, ont toujours affirmé qu'il naquit à Florence en 1633. Or, cette date n'est pas exacte. J'ai eu l'occasion de faire des recherches à ce propos et j'ai retrouvé l'acte de baptême du grand musicien, lequel est conservé dans le registre des baptisés de l'insigne basilique de Saint-Jean-Baptiste, registres déposés à l'Œuvre du Dôme. » Voici la traduction authentique de l'attestation :

*Ouvre de Santa Maria dei Fiore.*

Florence, le 1<sup>er</sup> février 1909.

Foi de moi, ministre de l'œuvre sus-dite, proposé aux Registres des Baptisés dans l'insigne Basilique de Saint-Jean-Baptiste de cette ville qui se conservent dans cet Office, qu'il apparaît avoir été baptisé sur ces fonts le jour 29 novembre 1639.

Jean-Baptiste (fils) de Lorenzo Lulli et de Catarina del Sera ; compère, Antonio Comparini et commère, Maddalena Balliero ; né ledit jour 29 novembre à 16 heures et demie (4 h. 1/2 du soir), dans le *popolo di S. Lucia sul Prato*.

Le ministre,  
P. Edoardo Baldocci.

Il ne reste donc plus de doute que Jean-Baptiste Lulli est né à Florence le 29 novembre 1639.

② **Encore des anniversaires.** Notre excellent confrère, M. Alfred Heuss, de Leipzig, signale dans un article récent les noms de trois musiciens encore, dont on pourra, cette année, honorer particulièrement la mémoire : C.-H. Graun, né le 7 mai 1701, mort le 8 août 1759 ; C.-Gottl. Reissiger, né le 31 janvier 1798, mort le 7 novembre 1859 ; Joh.-Fréd. Kittl, né le 8 mai 1809 et mort le 20 juillet 1868.

Graun, qui était un chanteur de beaucoup de talent en même temps qu'un com-

positeur remarquable, fut maître de chapelle du roi de Prusse Frédéric II. En dehors de ses trente opéras, de sa nombreuse musique d'église, il doit surtout sa renommée à son célèbre oratorio la *Mort de Jésus*, qui est considéré comme un chef-d'œuvre.

Reissiger, maître de chapelle du roi de Saxe, compositeur aussi très fécond dans tous les genres, est l'auteur de la valse devenue célèbre sous le titre de *la Dernière Pensée de Weber*. Il ne fut pour rien toutefois dans cette supercherie, qui est le fait d'un marchand de musique, qui, en accolant le nom illustre de Weber à cette petite composition, lui procura une vogue formidable. Reissiger s'en défendit par une lettre rendue publique et dans laquelle il s'exprimait ainsi :

« *La Dernière Pensée de Weber*, éditée en Allemagne et aussi à Paris, peu de temps après la mort du célèbre Weber, vers la fin de 1826, n'est autre chose que l'une des valses composées par moi en 1823, et éditée en 1824, par Peters, à Leipzig, sous le titre de *Douze valses brillantes pour le piano*, op. 62. L'éditeur Peters a aussi décliné ce fait, il y a dix ans, dans les papiers publics, et il en est résulté qu'on intitule aujourd'hui la valse en question : *Valse de Reissiger, dite Dernière Pensée de Weber*. Je ne sais comment il se fait que l'on a utilisé de cette manière l'une de mes valses ; mais il est certain que cela a été une spéculation de marchands de musique et une véritable fraude. Mon ami Weber m'avait souvent entendu jouer moi-même cette valse, en 1813, à Leipzig ; je sais aussi qu'elle lui plaisait beaucoup et qu'il la jouait souvent. Je ne sais s'il l'a jouée à Paris, mais cela est probable ».

Kittl, dont les journaux allemands rappellent le nom à propos de l'année 1909, qui donne son centenaire, est un compositeur tchèque qui fut élève de Tomascheck et qui devint directeur du Conservatoire de Prague. Il est l'auteur de plusieurs opéras qui obtinrent du succès, particulièrement celui intitulé *Bianca et Joseph*, qu'il écrivit sur un livret de... Richard Wagner !

⑥ **Debussysme** ! Dans le *Temps* sérieux, presque sévère, l'éminent critique M. Pierre Lalo manie parfois l'ironie d'une façon cruelle et charmante. Ecoutez plutôt comment il rend compte du dernier concert de la « Société nationale », à Paris :

« Ce fut d'abord de la surprise, puis de la gaieté, puis de la consternation. Que s'était-il donc passé, et quelle était la cause de ces étranges effets ?

Voici. Une dizaine de musiciens figuraient au programme. Hormis deux ou trois, gardés par une discipline plus forte, tous ont produit des morceaux uniformément, intrépidement, candidement, éperdument debussystes, ou ravellistes, comme il vous plaira : je sais mal distinguer. On eût dit qu'ils s'étaient donné le mot, mais je pense qu'on aurait eu tort de le dire, car ils auraient alors bien mal calculé. Un petit morceau debussyste, lorsqu'il est adroïtement écrit, cela peut après tout s'entendre sans trop de peine. Mais une demi-douzaine de petits morceaux debussystes, à la suite les uns des autres, cela s'entend avec moins d'agrément. C'est ce régal que la Société Nationale nous a offert la semaine dernière. Quand le premier de ces jeunes gens candides nous a présenté comme sur un plateau, dans une œuvre vide de toute autre chose, les trois ou quatre procédés qui composent le debussysme : certains *glissandos* de harpe, certains effets de timbre, certains intervalles dans la ligne mélodique, certains accords et enchaînements d'accords, on a fait à ces gentillesse un accueil complaisant, en se disant seulement que tout cela commençait d'être un peu trop rebattu et passé de mode. Mais un second est arrivé, et dans un plateau non moins vide, il a rapporté le même *glissando*, les mêmes intervalles et les mêmes accords ; on a eu quelque étonnement de la coïncidence qui rapprochait deux pièces si semblables, et l'on a souri de leur plaisante similitude. Puis un troisième est venu, et sans se douter que ses devanciers l'avaient fait avant lui, l'infortuné nous a exhibé d'un air d'importance et de mystère, comme si c'étaient des objets inconnus, le *glissando* et les accords de neuvième. L'étonnement est devenu de la stupeur, et le sourire s'est changé en hilarité : le comique inconscient de cet exercice ingénument renouvelé était irrésistible. Mais on se lasse des meilleures choses, et lorsqu'on a vu que le défilé continuait, un ennui de plus en plus morne a peu à peu remplacé l'allégresse. Des *glissandos* tout une soirée durant, c'est plus fastidieux que de raison, et l'on est accablé. Quelqu'un disait en sortant du concert : « Le seul avantage de la harpe chromatique, c'est qu'elle ne peut pas faire de *glissandos*. » Si vous aviez été là cette proposition ne vous aurait point semblé paradoxalement.

Telle est la conception que ces jeunes gens ont de leur art. Ils ont trois ou quatre petits tours dans leur répertoire, et les voilà à bout de ressources. C'est M. Debussy qui a inventé ces tours, et qui les leur a montrés ; ils ne sont occupés qu'à les refaire perpétuellement ; leur musique se borne là, et c'est pour eux toute la musique. Ne leur demandez ni idées, ni sensibilité ; ils n'ont que des recettes. Ils sont tout justement le contraire du musicien sans lequel ils n'existeraient pas. Ce que nous avons aimé en M. Debussy, c'est son sentiment poétique, c'est l'essence même de sa sensibilité et de son esprit ; ce n'est point son art, ni ses procédés, qui sont étroits et limités ; ou, plutôt, nous avons

aimé son art parce qu'il est l'expression spontanée de son sentiment poétique. Quand des compositeurs quelconques, qui n'ont pas en eux de poésie, reproduisent industriellement et mécaniquement certaines suites d'harmonie et certains timbres d'orchestre empruntés à l'auteur de *Pelléas*, ils font l'œuvre la plus vaine et la plus futile qu'il fut jamais. Pas plus qu'un sentiment ou une émotion, ne leur demandez une forme. La forme, ils la rejettent, ils la méprisent ; ils se font gloire d'écrire des morceaux d'où la forme est absente ; ils pensent avoir affranchi l'art musical de la tyrannie des formes régulières : leurs petites œuvres faiblottes, pâlottes et falotes ont ouvert à la musique une ère de liberté. Et il est vrai que leurs œuvres sont parfaitement amorphes ; mais ce n'est point parce qu'ils ont vaincu et dominé la forme ; c'est tout au contraire parce qu'ils sont impuissants à concevoir et à remplir une forme musicale, parce que leur musique n'est que poussières, que miettes et qu'infiniment petits. Ils sont indifférents à la forme, mais ils ne le sont pas aux formules ; ils sont attachés, plus strictement qu'on ne le fut jamais, à cette collection de menus clichés qui constituent tout leur style, et hors desquels ils ne connaissent rien. Ils les répètent sans lassitude et sans merci ; la musique javanaise n'a pas un cliquetis plus monotone que la leur. Musique javanaise, et les gestes y sont ; les gestes maniérés, contournés, désarticulés, et toujours pareils ; la monotonie dans le bizarre, l'uniformité dans l'artificiel, la pauvreté dans le précieux et le prétentieux. C'est à ce cliquetis et à ces grimaces, à cette monotonie et à cette pauvreté qu'un pullûlement de petits musiciens, poussés ou soutenus par quelques docteurs en musique, prétendent réduire l'art, sous prétexte de l'affranchir. Dès le lendemain de *Pelléas*, j'avais prévu l'erreur où se précipiteraient ces imitateurs aveugles. Depuis ce temps, d'année en année, leur égarement est devenu plus fâcheux. Mais il ne l'était pas encore avec assez d'évidence, et il n'est pas inutile qu'un concert comme celui de la Société Nationale montre enfin avec éclat à quelle insignifiance et quelle inanité conduisent le debussysme et la théorie debussyste de la musique. »

⑥ **La Critique musicale.** Notre confrère R. du « Courrier musical » rend compte en ces termes de la conférence que M. Calvocoressi a faite récemment à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, section du journalisme, à Paris, sur *La critique musicale dans un journal moderne, ses devoirs et ses méthodes* :

« Après avoir signalé quelques-unes des principales erreurs et négligences des critiques musicaux d'occasion, trop nombreux dans la presse française, il a insisté sur la nécessité de s'occuper avant tout des œuvres nouvelles ou peu connues, de rendre justice à tout effort, de « précéder les contemporains dans le développement de la culture esthétique et dans la compréhension de tout ce qui est art ». Il a signalé le fait que l'influence individuelle de tout critique peut être mise en doute, mais non point celle de l'ensemble des critiques, d'où se dégagent toujours des vérités utiles. Pour lui d'ailleurs, le critique doit observer et commenter plutôt que juger ; et surtout lorsqu'il juge, doit-il faire une distinction explicite entre ce qui est un jugement de fait et ce qui n'est que l'énoncé d'une opinion personnelle. »

Le confusion regrettable que l'on fait d'ordinaire entre l'un et l'autre ne provient souvent que de l'incertitude, de l'ambiguité du vocabulaire de la critique : M. Calvocoressi a montré par quelques exemples qu'une fixation et une analyse exacte des termes que l'on emploie suffit dans la plupart des cas à distinguer les deux ordres du jugement. Un critique qui emploierait cette méthode ne risquerait jamais d'être dogmatique hors de propos. Pour M. Calvocoressi, l'étude rigoureuse du contenu des mots qu'on emploie doit suffire à réformer la science de la critique musicale, ou plutôt à l'établir pour la première fois sur une base non arbitraire. Il a terminé par un parallèle entre la fausse érudition farcie de lieux communs et d'anecdotes, et la vraie sans laquelle il est impossible d'étudier une œuvre dans son milieu et d'en reconnaître la portée ; enfin il a tracé le portrait du critique idéal, sensible et compétent, sévère sans aigreur, ou indulgent sans faiblesse, fidèle à sa ligne de conduite et prompt à reconnaître les inévitables erreurs. »

## NECROLOGIE

Sont décédés : *Alphonse Brun*, violoniste à la carrière

— A Paris, à l'âge de cinquante et un ans, **Alphonse Brun**, violoniste à la carrière duquel les journaux zurichoises consacrent des articles fort élogieux. Né d'un père originaire du sud de la France et naturalisé Genevois, tandis que sa mère était hanovrienne, Brun a uni dans son caractère comme dans son talent les traits distinctifs des deux races : profondeur un peu âpre de jeu et impressionnabilité excessive. Sa technique et son rythme étaient